

Paroles de prostituées



Écoutez-nous !

L'après-spectacle de « Sous les néons du désir »

Dossier pédagogique « Sur les pas des prostituées, des questions... »

Sous les néons du désir

Avec : Véronique de Miomandre

Mise en scène : Max Lebras

Une création de Véronique de Miomandre et Max Lebras

Une coproduction du Collectif 1984 et de la Compagnie des Paroles

Avec le soutien de Espace P, Utsopie, Chiny -Cité des contes, Le dé à coudre, L'allumette, La Maison du Conte de Bruxelles, L' Os à Moelle...

Remerciements particuliers à Arthur, Bernadette, Catherine, Christian, Dédée, Doris, Emilie, Fabian, François, Janis, Lisa, Madame X, Marie, Michel, Monique, Muriel, Nadine, Rita, Rolande, Roxana, Sonia... et tous les autres qui nous ont inspiré par leurs témoignages, leurs écrits, leurs reportages, leurs chansons: Grisélidis, Nelly, Clarissa, Catherine, Anne, Khristine, Georges, Germaine, Nitta, Igor...

Chères spectatrices, Chers spectateurs,

Après la création de notre spectacle « Sous les néons du désir », l'idée nous est venue de questionner nos préjugés sur les prostituées. Pourquoi sont-elles tant blâmées ? Pourquoi l'injure « fils de pute » est tant utilisé dans la bouche des jeunes générations ?

Les témoignages récoltés pour la fabrication du spectacle relèvent un fait : la souffrance d'être stigmatisée et, son corollaire, la négation de leur humanité aux yeux des « autres ».

Ce que souhaitent les prostituées, c'est d'être écoutées, reconnues comme partie intégrante de la société. Ni plus, ni moins.

Ce que nous tentons, à travers ce dossier pédagogique, c'est d'ouvrir des pistes de réflexion après avoir vu le spectacle. Briser l'image « cliché » de la prostituée trop souvent emmurée par des étiquettes...

Ni banaliser, ni diaboliser le phénomène de la prostitution.

Dans les extraits choisis, les positionnements des courants « abolitionnistes » (considérant la prostituée comme une victime et préconisant la disparition du phénomène), « réglemmentaristes » (défendant la nécessité d'établir des lois qui protégeraient les prostituées-victimes), ou encore « prohibitionnistes » (visant l'interdiction de la pratique de la prostitution) sont amorcés mais notre propos n'est pas de les aborder ici.

Des prostituées affirment que, d'une certaine manière, « tous, nous nous prostituons. »

Écoutons-les !

En décryptant le regard que nous portons sur elles, au départ de leurs paroles entendues dans le spectacle, retrouverons-nous notre part d'humanité ? Saurons-nous les reconnaître comme « personnes parmi d'autres, avec une personnalité particulière ? » Telle est notre intention.



Si tu me veux

de Nita Jo

Lorsque la nuit étend
son manteau sombre
La fleur d'amour
Le long des murs qui profilent
son ombre
Attend son tour
Ses yeux sans joie brillant
dans la pénombre
Près d'un passant, soumise,
elle accourt
Et tendrement
En souriant
Lui dit toujours :

Si tu me veux
Si tu me veux
Je serai tienne
À ton désir
Je puis t'offrir
Un doux plaisir
Viens, je t'emmène
C'est pour l'éternelle
Va, je saurai,
Bel amoureux
Te rendre heureux
Si tu me veux

Dans un meublé son âme de fantôme
Sans nul transport
Pour quelque argent,
pauvre bête de somme
Livrer son corps
Sa joie est d'en rapporter
à son homme
Quand elle n'a rien, les coups,
voilà son sort
Pour oublier
À l'illusion
Elle dit alors :

Si tu me veux
Si tu me veux
Je serai tienne
D'être choyée
Dans un foyer
Fais-moi rêver
Où qu' tu m'entraînes



Qui sont les auteurs et acteurs du spectacle ?

Fondatrice de la Compagnie des Paroles, **Véronique de Miomandre**, conteuse, veut « redonner de la légitimité et de la dignité aux prostituées ».

La compagnie de théâtre-action Collectif 1984, à travers **Max Lebras**, metteur en scène, « privilégie comme démarche artistique la création collective qui vise à donner la possibilité à la personne défavorisée de s'exprimer, tout en construisant une parole collective. »

Entre contes et récits de vie, le spectacle « Sous les néons du désir » dévoile l'envers du décor de ces « belles de nuit » et fait apparaître progressivement qu'avant d'être prostituées, elles sont évidemment femmes.

Paroles de prostituées - le dossier

Au départ d'une sélection de textes du spectacle, nous voyagerons à travers leurs émotions, leurs peurs, leurs questionnements, leurs désirs et nous prendrons au vol des extraits qui nous inviteront à interroger nos préjugés, nos contradictions.

Que nous racontent les prostituées sur les maux de notre société ? Que dévoilent-elles des misères de la société et de nos dysfonctionnements ?

Nous ajouterons en exergue dans le cadre de gauche quelques chansons qui souvent mêlent la tragédie et l'humour, des armes de survie ?

Sous les néons du désir ?

Au-delà de les rendre belles, le néon représente une lumière protectrice pour les prostituées qui exercent derrière une vitrine.

Les mots « désirs, plaisir, sexe, ... » doivent-ils être rangés dans des coins obscurs, réduits au silence ? De quoi parle-t-on ? Du désir de l'homme ? Du désir de la femme ?

Le désir de mettre en lumière ce qui fait tabou dans notre société peut-il faire l'objet d'un questionnement partagé entre hommes et femmes ?

Nos questions, sauront-elles susciter des chuchotements, des affirmations, des changements auprès d'associations, d'écoles secondaires, de groupements citoyens... ? Réussirons-nous à gommer quelques stigmates qui collent à la peau des prostituées ?

A vous de jouer !

P comme Personne ?

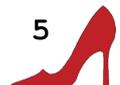
Véronique **P** comme prostituée, mais aussi **P** comme **P**ersonne
Parmi d'autres, avec une **P**ersonnalité **P**articulière

Au-delà de l'image de la pute, de la putain, de la prostituée, sommes-nous assez ouverts pour imaginer des personnalités aussi variées chez les professeurs, les épiciers, les docteurs, ... ?

Au-delà du stéréotype, pouvons-nous imaginer qu'elles ne soient pas si différentes de nous ?

Faire commerce avec son corps vous distingue-t-il des autres ? Du point de vue de la prostituée, le corps n'est pas un objet. La prostituée loue des services et du temps à des clients. Son corps, ni son sexe ne sont à vendre.

Au-delà de la prostitution, quelles sont nos limites lorsqu'il s'agit de notre corps ?



Endors mes peines
Par ton pouvoir
Mon cœur fiévreux
Sera heureux
Si tu me veux

Les traits flétris, déprimée
par le vice
Être anormal
Chassée de tous, la nuit,
seule, elle glisse
Destin fatal

Se révoltant contre ce long supplice
Sans affection, torturée par le mal
C'est à la mort
Qu'elle confie
Son idéal

Si tu me veux
Si tu me veux
Je serai tienne
Dans un rondeau
Broie mon cerveau
Je souffre trop
Que tes bras prennent
Ma vie de chienne
Sous ton baiser
Loin des heureux
Ferme mes yeux
Si tu me veux

La Complainte des filles de joie

de Georges Brassens

Bien que ces vaches de bourgeois (bis)
Les appell'nt des filles de joi' (bis)
C'est pas tous les jours qu'ell's rigolent,
Parole, parole,
C'est pas tous les jours qu'ell's rigolent.

Car, même avec des pieds de grue, (bis)
Fair' les cent pas le long des rues (bis)
C'est fatigant pour les guibolles,
Parole, parole,
C'est fatigant pour les guibolles.



Désir ?

Véronique. Il y en avait une ni très grande, ni très mince, ni très belle...

Chaque fois qu'elle s'approchait d'une voiture, la voiture redémarrerait. Personne ne voulait d'elle.

Et s'offrir quand personne ne vous veut !

Les clients recherchent plutôt des femmes qui leur semblent très belles. C'est une de leur motivation.

Être belle, être désirée devient-il plus important qu'être soi-même ? La beauté physique est-elle survalorisée dans notre société ? Sommes-nous dans une société de l'apparence ? Sommes-nous sous pression par rapport à notre image, notre corps ? Que disent les jeunes à propos de leurs choix vestimentaires et esthétiques ? Que signifie «être attirant», «être provocant» ?

Que signifie pour une femme « être désirée par les hommes » ? Est-ce le signe que vous avez une certaine valeur ? Est-ce rassurant ? Est-ce insultant ? Que penser des rapports de séduction en regard du mouvement « Me too » ?

Plaisir ?

Véronique. Il n'y a rien qui me distingue des autres femmes qui sont là.

En fait ici toutes les femmes sont des proies...

C'est l'homme qui vient chercher le plaisir.

Il n'y a pas de femme qui soit prête à payer pour ça ?

Le plaisir sexuel est-il l'apanage des hommes ? Dans cette vision machiste, que dire du plaisir féminin ? Pourquoi considère-t-on les femmes comme des proies ? Pourquoi n'existe-t-il pas des bars où les hommes seraient des proies pour les femmes ?

Une femme peut-elle affirmer qu'elle aime prendre du plaisir dans son métier de prostituée ? Est-ce condamnable, honteux ? Le plaisir des femmes est-il plus condamnable que celui des hommes qui constituent 99% des clients faisant appel aux services de la prostitution ?

Certaines vivent ce métier comme extrêmement pénible. Mais elles sont motivées par l'argent qu'elles gagnent.

Nina Parfois j'ai des clients, ils arrivent et ils me demandent : qu'est-ce qui vous ferait plaisir ? Moi, j'ai envie de leur dire. Que tu me payes le triple, que tu ne me fasses rien et que tu te tailles.

Dans des métiers plus classiques, on entend également souvent des gens se plaindre de leurs conditions de travail, de ne prendre aucun plaisir, d'y souffrir même. Beaucoup affirment ne pas avoir le choix d'arrêter, de changer de métier. Qu'est-ce qui les en empêche ?

Un métier ?

Véronique. Mais pourquoi la prostitution ?

Ophélie. Et pourquoi pas... ? Moi je suis à l'aise avec mon corps et avec le sexe...

Et vous savez ? Je préfère ça que travailler dans un abattoir par exemple ! L'odeur du sang, ça je ne pourrais pas... Ou caissière, je l'ai fait un temps, les gens ne vous regardent pas, ils sont plongés dans leur smartphone... vous n'existez pas !

Au moins pour mes clients, je suis quelqu'un, j'existe.

Se prostituer, est-ce un métier ? Requier-t-il un écolage, un savoir-faire spécifique ? Applique-t-il des tarifs et des règles ? Est-il soumis aux lois du marché et de la concurrence ?

Qu'est-ce qu'un métier en général ? Une activité sociale définie par son objet qui vous émancipe et vous permet de vous réaliser ?

Quels sont nos besoins ? Qu'est-ce qu'un métier dégradant ?

Est-ce condamnable d'échanger sa force de travail contre une rémunération ? Quels parallèles peut-on établir, dans le monde de l'entreprise, entre actionnaires, ouvriers, employés ?



Un choix ?

Non seulement ell's ont des cors, (bis)
Des oeils-de-perdrix, mais encor (bis)
C'est fou ce qu'ell's usent de grolles,
Parole, parole,
C'est fou ce qu'ell's usent de grolles.

Y'a des clients, y'a des salauds (bis)
Qui se trempent jamais dans l'eau. (bis)
Faut pourtant qu'elles les cajolent,
Parole, parole,
Faut pourtant qu'elles les cajolent.

Qu'ell's leur fassent la courte échell' (bis)
Pour monter au septième ciel. (bis)
Les sous, croyez pas qu'ell's les volent,
Parole, parole,
Les sous, croyez pas qu'ell's les volent.

Ell's sont méprisé's du public, (bis)
Ell's sont bousculé's par les flics, (bis)
Et menacé's de la vérole,
Parole, parole,
Et menacé's de la vérole

Bien qu'tout' la vie ell's fass'nt l'amour, (bis)
Qu'ell's se marient vingt fois par jour, (bis)
La noce est jamais pour leur viole,
Parole, parole,
La noce est jamais pour leur viole.

Fils de pécore et de minus, (bis)
Ris pas de la pauvre Vénus, (bis)
La pauvre vieille casserole,
Parole, parole,
La pauvre vieille casserole.

Il s'en fallait de peu, mon cher, (bis)
Que cett' putain ne fût ta mère, (bis)
Cette putain dont tu rigoles,
Parole, parole,
Cette putain dont tu rigoles.

Véronique. Mais ces femmes là en vitrine, qu'est-ce qu'elles avaient sacrifié pour être là ?

A-t-on toujours choisi notre métier ?
Quels sont les sacrifices que nous acceptons de faire pour exercer un métier en général ?

Existe-t-il de 'bons' ou de 'mauvais' métiers ?

Ophélie. Une fois, un client m'a demandé : Est-ce que tu voudrais que ton enfant fasse ce métier ?

Je lui ai répondu: «Moi je ne voudrais pas que mon enfant vende des armes ou qu'il soit un trader qui ait ruiné des milliers d'épargnants pour s'enrichir...

Ça je trouverais indigne... Mais vendre de l'amour, je ne trouve pas ça indigne !»

Quels sont les autres métiers qui vous semblent indignes ?

Marilyn. Mon café, c'est pas du Nespresso, car dans la prostitution, on gagne beaucoup mais on est toujours fauchée.

Pour certaines femmes, il est nécessaire de compenser la pénibilité du travail en dépensant de l'argent, ou en achetant des stupéfiants, des anti-dépresseurs... Certaines se droguent comme réponse à la détresse.

Ne constate-t-on pas une augmentation de ce même phénomène chez de nombreux travailleurs dans d'autres secteurs ?



Lola. C'est un bon métier ça, conteuse ? Et ça compte plus avec les années, les conteuses ? Parce que nous, avec l'âge, ça décompte plutôt !

Les prostituées vieillissent dans la précarité. Il n'y a pas de retraite pour elles. Existe-t-il d'autres phénomènes de précarisation dans d'autres emplois ?

Survivre à tout prix ?

Helena. On ne choisit pas l'endroit où on naît. Chez moi, il n'y avait rien. Absolument rien. C'est un pays où il n'y avait même pas de sel pour tout le monde ! Mon mari est parti. On allait mourir de faim, mon fils, moi et puis ma mère, mon frère. Alors, j'ai répondu à une agence et je suis partie pour pouvoir les nourrir tous.

Combien de personnes vivent-elles ces réalités ? Partir pour gagner de l'argent ? Qu'est-on prêt à faire pour nourrir sa famille et subvenir aux besoins de chacun ?

La Guinéenne. J'imagine les yeux de ma mère quand elle reçoit le chèque que je lui envoie tous les mois... Et moi je mangerais de la merde pour que les yeux de ma mère brillent!

La faim justifie-t-elle les moyens pour survivre ?

Helena. Quand il a envoyé de l'argent à ma famille, la première fois, j'en ai presque oublié la honte. Je pensais à eux, au pays, à tout ce qu'ils pourraient se payer et j'travaillais, j'travaillais encore plus.

La nécessité de gagner sa vie est-elle une caractéristique propre à la prostituée ? Peut-on exister sans argent dans notre société ?

De l'esclavage ?

La Guinéenne. On ne peut pas parler, nous ! C'est dangereux pour nous. On n'existe pas ici !

La traite, qui revient à disposer du corps d'autrui pour faire de l'argent, est-elle différente de la prostitution par des femmes qui font ce choix et disposent de leur propre corps comme elles l'entendent ?

La traite à Bruxelles est estimée à 20 pour cent. Beaucoup d'Africaines sont maraboutées pour éviter toute résistance. Comment lutter contre l'esclavage aujourd'hui ?

Fleur de Joie

de Nita Jo

À mon allure et aux mots troublants
Que je murmure, câline, aux passants
À ma figure que le fard flétrit
Chacun comprend qui je suis

On m'appelle Fleur de Joie
Dans la rue, guettant ma proie
Je m'en vais glissant tel un fantôme
Par mon air crapuleux
Mon regard langoureux
Tendrement, je pervertis les hommes

Ça n'est pas du vrai amour
Mais ma chair donne en retour
Au client le plaisir pour sa somme
Il trouve dans mes bras
Son bonheur ici-bas
C'est ma vie, c'est ma loi
Fleur de Joie

Épave humaine, tout ça n'a qu'un temps
Je suis certaine du sort qui m'attend
Le mal m'entraîne vers le point final
Poison ou bien hôpital

On m'appelle Fleur de Joie
À ma vue, bien des gens croient
Que mes nuits dans l'orgie se déroulent
Quand, le mal me gagnant,
Mes pas sont chancelants
Chacun rit et l'on dit «Elle est saoule»

Si enfin, suprême espoir,
Épuisée sur le trottoir
Pour toujours, comme un chien, je
m'écroule
Que le cœur d'une amie
Dise en de profonds



«C'est ta vie,
c'est ta loi
Fleur de Joie !»

La loi de la jungle ?

Véronique. Et je pensais à sa voix,
à la façon qu'elle avait de les
amadouer avec sa voix quand
ils rentraient. Quand ils ne par-
laient même pas sa langue mais
qu'elle continuait à leur parler
pour les rassurer, ou pour se
rassurer, elle.

Comment cohabiter avec le danger,
l'appriivoiser ? Comment déminer la
violence préventivement et y faire face
sans être paralysé par la peur?

Véronique. Je sentais la peur qui
montait. Cette même peur
que je ressentais à chaque
fois qu'un client entraît chez
Marilyn, la peur de l'inconnu, du
coup de couteau... La peur de
la mort...

Existe-t-il d'autres métiers où le dan-
ger est aussi présent ?

Véronique. Panthère noire
Tu es la proie
des chasseurs de trottoirs.
Panthère noire,
tu masques ta peur au Mascara,
ta peur des prédateurs du soir.

Peut-on envisager nos rapports
hommes/femmes autrement que dans
une relation de domination, de vio-
lence ou de crainte ?

Emprise ? Manipulation ?

Véronique. Les femmes comme Germaine, on a envie de les protéger.
Est-ce qu'il y a quelqu'un pour protéger Germaine ?

Comment protéger les personnes qui sont sous emprise et se font manipuler par d'autres ?

Souvent les femmes qui sont dans des réseaux ne veulent pas parler.

Comment favoriser leurs prises de paroles ?

Véronique. Chaque soir, je revenais dormir contre Mario.
Quand vous êtes toute seule au bout du monde, il faut bien se raccrocher à quelqu'un.

Par besoin de protection et pour apaiser leur sentiment de solitude, les prostituées s'accrochent à leur lover boy, qui leur fait croire qu'il les aime !

En dehors de la prostitution, combien d'hommes ou de femmes recherchent auprès de l'autre la protection affective, financière et sécuritaire ? Comment se concrétise ce besoin de protection que les femmes et les hommes réclament ?

Une vie privée ?

Véronique. Ces femmes ont très souvent deux prénoms, deux gsms, un pour le privé un pour le travail mais elles n'ont qu'un seul corps.

La façon de départager le privé et le professionnel est vécue par presque toutes comme une question de survie, une règle interne très importante !

Est-ce aussi le cas pour d'autres métiers ? Comment, aujourd'hui, mettre des limites entre la vie privée, la vie scolaire, la vie professionnelle ?



La Petite Camionnette

GiedRé

Elle a mis des petits rideaux
Des fleurs sur son capot
Un Jésus qui se dandine sous le rétro
Une boîte pour ses billets de dix euros

Elle a fait de la place à l'arrière
Un vrai petit sanctuaire à pervers
Elle allume ses clignotants
Quand elle est avec un client

Elle est mignonne
Sa petite camionnette
Même si elle a pas le permis
Sa camionnette c'est toute sa vie

Sous ses essuie-glace
Les PV s'entassent
Elle voudrait bien les payer
Mais elle ne sais pas lire, alors
c'est compliqué

Quand on lui demande « C'est combien ? »
Elle sourit, ne répond rien
Elle aimerait bien parler avec ses clients
Mais quand on est sourd muet
c'est pas évident

Elle est super chouette
Sa petite camionnette
Elle lui transforme le périphérique
En sunlight des tropiques

Parfois elle aimerait s'enfuir de tout ça
Mais pas facile de courir avec
une jambe en bois
En plus elle se prendrait
le premier poteau venu
C'est le problème quand on voit plus

Mais un jour elle le sait, son prince viendra
Dans un beau camion et il l'emmènera
Mais pour ça faudrait qu'elle puisse
faire du stop
Et sans bras c'est pas top

C'est vraiment la fête
Dans sa petite camionnette
En attendant que la vie trace
Elle fait des passes

Des limites ?

Helena. Il m'a dit : « Y a que comme ça que je jouis, quand je viole »

Mais ça va pas ? T'es complètement fou, plus jamais je monterai avec toi.

Alors, il a dit si s'il te plaît, on peut faire un arrangement, toi tu ferais semblant que t'as peur et puis moi, je te ferais pas de mal.

Alors on a fait ça, pendant des années. Pendant des années, il a fait semblant de me violer.

J'ai pas honte de ce que je fais, mais j'ai honte du regard des gens sur moi.

Des clients payent pour que la travailleuse du sexe ne voie qu'eux ce soir-là ! Quelle est la nature du lien qui engage la prostituée et son client ? Est-ce un contrat ? Une location ? Peut-on parler de propriété ?

Le client amoureux. C'est une bague de famille que je lui ai donnée, c'est ma fiancée et il ne faut plus qu'elle se prostitue, ce n'est pas bien. Je lui ai



quand même expliqué mille fois et je ne comprends pas pourquoi elle continue.

Les clients, dépassent-ils une limite lorsqu'ils se posent en moralisateur ?

Marilyn. Je choisis les clients, sinon après je me frotte pendant des heures !

Le choix du client permet de mettre les limites de chacun et ne pas aller au-delà de son dégoût. De quelles marges de manœuvre disposons-nous pour choisir nos clients, nos patrons, nos collègues ? Comment mettons-nous nos propres limites à ce qui est acceptable ou non ?

Pourquoi autant de burn out dans le monde du travail ?

Marilyn. Il y a des clients qui veulent faire « comme dans les films porno ». Je leur dis : « moi je peux pas tout faire ! Je suis une personne, j'ai mes limites ! » Parce que sinon je pourrais plus me regarder dans une glace, le matin !

Comment mettre des limites dans ses relations sexuelles ? Comment choisir ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas faire ?

La pornographie, qui envahit nos vies, ne modifie-t-elle pas nos rapports aux limites ?

Misère affective ?

Le métier de prostituée vous amène à toucher de près la détresse humaine, la misère sexuelle que vivent de nombreux hommes auprès d'une femme, leur solitude aussi.

Marilyn. Vous savez les hommes qui viennent ici, Ils sortent leurs billets, tout fanfarons, mais leur queue, elle pleure. Ils ont besoin d'être touchés. Une fois, un client il m'a payé pour que je lui souhaite bon anniversaire !

En quoi notre société contemporaine basée sur l'individualisme et la consommation produit-elle des souffrances humaines ? Qui sont les victimes ? Les prostituées, servent-elles de « soupape » aux misères affectives, sexuelles, sociales et économiques ?

Le client est-il un pervers ? Un homme en mal d'amour, en besoin d'humanité ?

Ophélie. Ça paraît une lapalissade, mais pour faire ce métier, il faut savoir aimer ! Il y en a qui sont moches ou timides ou malades ou handicapés. Ils ont tous le droit d'être aimé, touché, caressé.

La prostituée, consolera-t-elle les rejetés et les laissés-pour-compte ? Quel rôle jouerait-elle dans notre société ?



Je vends de l'amour

Germaine Lix

Moi, nuit et jour
Je vends de l'amour
Allons, qui qu'en veut ? À qui l' tour ?
J'ai bien le droit
De donner d' la joie
Puisque mon corps, il est à moi !
Je m'arrange pour que tous mes charmes
percent
Mes appâts, c'est mon fonds d' commerce
Dans les faubourgs
Je vends de l'amour
Sous l'œil complaisant de tes bourres

Y en a sous la République
Aussi qui trafiquent
D'une autre façon
À tous ils vendent
Leur protection
Leurs recommandations
J'en connais dans la police
Qui vendent la justice
C'est bien l'expression !
Qu'on soit roussin ou magistrat
On vend ce qu'on a

Moi, nuit et jour
Je vends de l'amour
Allons, qui qu'en veut ? À qui l' tour ?
J'ai qu'un désir, comme tout négociant,
C'est de satisfaire mes clients
Et bien que certains soient très exigeants
Ils rentrent tous dans leur argent
Dans les faubourgs
Je vends de l'amour
Chez moi, c'est ouvert tous les jours

Un être humain, comme toi ma mère,
se dresse et dit: «J'empoigne cette
misère, je l'assume et je la console,
avec mes forces et mes faiblesses.
Pour cela, j'utiliserai mon âme, mon
esprit et mon corps. Et si c'est une
souffrance sexuelle, j'y répondrai
avec mon sexe. »

Igor Schimek, fils de Grisélidis Réal.

Fils de pute, une injure ?

Raphaël. Moi à l'école, on m'appelait Raphaël, fils de pute... et je ne pouvais rien dire. Parce que c'était vrai que j'étais son fils et qu'elle était pute...

Quand votre mère est bouchère et qu'on vous traite de fils de pute, c'est une injure. Mais quand votre mère est pute, c'est juste la vérité.

Pourquoi cette injure est-elle si répandue parmi les jeunes? Naître d'une maman prostituée serait-ce l'injure suprême ?



Conclure ?

« On se prostitue tous, mais de plusieurs façons.

Il y en a de petites, sans sexe et sans bruit. »

Igor Schimek, fils de Grisélidis Réal.

Peut-on parler de prostitution en dehors du champ sexuel dans nos sociétés? Que pourrait signifier « se prostituer » dans notre vie quotidienne, à l'école, au travail, à la maison ? La question vous semble-t-elle provocatrice ?

Nous sommes conscients que la problématique de la prostitution est très complexe et que le débat reste ouvert. Mais demain, au coin d'une rue, dans notre quartier, après avoir balayé les questions de ce dossier pédagogique, si nous croisons des femmes prostituées, pourrions-nous nous reconnaître ?

Le conte et la prostitution?

Le premier conte écrit de l'humanité, retrouvé à ce jour, l'épopée de Gilgamesh, parle de la prostituée sacrée qui initie Enkidou à l'amour. Elle lui ouvre la porte de la civilisation des hommes, la porte des villes, lui qui hantait les forêts, comme une bête sauvage.

Mais encore, ce conte indien très ancien qui relate la médaille offerte, par le Maharadjah, à la plus vieille prostituée. Elle fait un métier juste, lui dit-il puisqu'elle offre le même service à tous!

Et l'histoire de la geisha, racontée dans le spectacle:

Au pavillon des plaisirs, il y avait une femme. C'était la plus charmante de toutes les geishas. Elle était sensible et délicate. Elle avait des longs yeux d'un noir très profond et une mouche au dessus de la lèvre. Cette femme s'appelait Mitsuki. Elle avait été vendue à l'âge de 8 ans par son oncle à la veuve Tsai (...)

Plus près de nous, dans le temps et dans l'espace, les Contes de Maupassant comme *Boule de suif*, *Mademoiselle Fifi* ou *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas, dépeignent la courtisane du 19^e siècle.

Autant de figures de prostituées à explorer dans les livres comme prolongement de ce dossier pédagogique.

Autant de besoins de raconter ce qui nous importe, de mettre des mots sur la chair, les plaisirs de la chair, les espoirs d'amour, les désespoirs de la vie...

Les contes sont des chemins, parfois des récits initiatiques qui nous aide à traverser les étapes de la vie.



Dossier réalisé par Teresa Di Prima (enseignante),
Max Lebras et Véronique de Miomandre.

Collectif 1984 - Compagnie des Paroles

